

Ap 7, 2-4.9-14 / 1 Jn 3, 1-3 / Mt 5, 1-12a

Le début de la première lecture, extraite du livre de l'Apocalypse – mot qui signifie dévoilement, révélation – me montre que la sainteté est du côté de la lumière et non de l'ombre ou de la nuit. Elle permet ainsi de voir le beau et de dénoncer le mal, de crier l'horreur.

La sainteté est ainsi du côté de la vérité qu'une foule immense partage – cent quarante-quatre mille, chiffre symbolique – et que Jean voit et peut contempler dans une vision.

Nous le savons, la vérité n'est pas toujours facile à dire, ni même à assumer comme en témoignent ces gens vêtus de robes blanches. Ils viennent de la grande épreuve de la foi, dit un Ancien à Jean. Bien ancrés en Jésus, comme notre synode diocésain nous y invite, ils ont refusé de se prosterner devant le Mal comme Jésus l'a fait au moment de commencer sa vie publique. Rappelons-nous la troisième tentation au désert : Satan dit à Jésus : « **"Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi."** Alors, Jésus lui dit : **"Arrière, Satan ! car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte"** » (Mt 4, 9-10).

Les trois tentations, que Jésus a repoussées et a replacées dans leur contexte, n'ont-elles pas un avant-goût des béatitudes que Jésus a lui-même proposées aux foules qui l'avaient suivi dans la montagne et qu'il fera siennes ? Ne retrouvons-nous pas la récompense dans la vision de Jean avec l'image des palmes tenues à la main ? Ces palmes n'évoquent-elles pas l'entrée victorieuse de Jésus à Jérusalem, venu fêter sa dernière pâque avec ses apôtres ? Jésus a donné sa vie pour que ceux qui traverseront la grande épreuve de la foi puissent être à leur tour victorieux comme lui-même l'a été.

Ce don de la vie de Jésus nous est présenté dans la seconde lecture comme la preuve du grand amour que Dieu Père nous a donné « **pour que nous soyons appelés enfants de Dieu** ». C'est le côté lumineux de Dieu qui respecte la liberté de l'homme qui peut préférer pour de multiples raisons l'obscurité – saint Jean parle de ténèbres. Faute de lumière, on ne peut voir ni rencontrer Dieu. D'où l'importance de la Semaine missionnaire mondiale au mois d'octobre, dont le thème a été cette année cette phrase de la fin l'évangile de Matthieu : « **Allez et invitez le monde à la noce** » (Mt 22, 9). Réentendons ce que l'apôtre Paul écrit aux Romains : « **Comment invoquer [Dieu], si on n'a pas mis sa foi en lui ? Comment mettre sa foi en lui, si on ne l'a pas entendu ? Comment entendre si personne ne proclame ?** » (Rm 10,14).

Avoir découvert Dieu est une chose, mettre ses pas dans ceux de Dieu – dans les béatitudes par exemple – en est une autre, et ce n'est pas toujours facile. Loin de là ! Il faut vouloir marcher avec lui, persévérer au-delà des pas en-avant qui s'accompagnent de pas en-arrière, de chutes, d'hors-pistes. Cette marche nous dévoilera ce que nous sommes pleinement au moment venu, écrit saint Jean à la fin de cette seconde lecture. La surprise et l'émotion seront alors grandes : « **nous lui serons semblables** ». Mais pour pouvoir s'en rendre compte, il faut voir celui qui nous a rendus semblables à lui, écrit aussi saint Jean, par conséquent mettre notre espérance en lui. Cette espérance sera au cœur du jubilé de 2025 : « **Pèlerins de l'espérance** ». Le pape François nous fait partager la foi de l'apôtre Paul : « **l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné** » (Rm 5, 5).

La première béatitude est : « **Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des cieux est à eux** ». Jésus se présente comme « **doux et humble de cœur** » par qui notre âme trouve le repos (Mt 11, 29).

Le pape François a publié le 24 octobre sa quatrième encyclique : « *Il nous a aimés* », en lien avec la fête du Sacré-Cœur de Jésus. Elle est une ordonnance spirituelle pour revenir à l'essentiel, au cœur de l'humain et de la foi. Elle s'inscrit dans ses trois premières encycliques : « *La lumière de la foi* » que le pape Benoît XVI avait commencée à écrire, « *Laudato si'* » sur l'écologie intégrale, et « *Fratelli tutti* » sur la fraternité humaine.

Au n° 21, le pape écrit : Le noyau de tout être humain, son centre le plus intime, n'est pas le noyau de l'âme mais de toute la personne dans son identité unique qui est à la fois âme et corps. Tout s'unifie dans le cœur qui peut être le siège de l'amour avec la totalité de ses composantes spirituelles, émotionnelles et même physiques. En définitive, si l'amour y règne, la personne réalise son identité de manière pleine et lumineuse, car tout être humain a été créé avant tout pour l'amour, il est fait dans ses fibres les plus profondes pour aimer et être aimé.

Au n° 81, le pape écrit : Benoît XVI a invité à reconnaître le Cœur du Christ comme une présence intime et quotidienne dans la vie de chacun. Et il cite Benoît XVI : « Toute personne a besoin d'avoir un "centre" dans sa vie, une source de vérité et de bonté à laquelle puiser pour affronter les diverses situations et difficultés de la vie quotidienne. Chacun de nous, lorsqu'il fait silence, a besoin d'entendre non seulement les battements de son propre cœur, mais aussi, plus profondément, les battements d'une présence sûre, perceptible avec les sens de la foi et pourtant bien plus réelle : la présence du Christ, cœur du monde ».

Au n° 27, le pape dit : Devant le Cœur de Jésus vivant et présent, notre esprit comprend, éclairé par l'Esprit, les paroles de Jésus. Notre volonté se met donc en mouvement pour les mettre en pratique. Mais cela pourrait rester une forme de moralisme autosuffisant. Sentir et goûter le Seigneur, et l'honorer, est une affaire de cœur. Seul le cœur est capable de mettre les autres facultés et passions, et toute notre personne, dans une attitude de révérence et d'obéissance amoureuse au Seigneur.

Le pape François commence sa conclusion au **n° 217** : Ce document nous a permis de découvrir que le contenu des encycliques sociales *Laudato si'* et *Fratelli tutti* n'est pas étranger à notre rencontre avec l'amour de Jésus-Christ. En nous abreuvant de cet amour, nous devenons capables de tisser des liens fraternels, de reconnaître la dignité de tout être humain et de prendre soin ensemble de notre maison commune.

Au dernier numéro (n° 220), il écrit : Je prie le Seigneur Jésus-Christ que jaillissent pour nous tous de son saint Cœur ces fleuves d'eau vive qui guérissent les blessures que nous nous infligeons, qui renforcent notre capacité d'aimer et de servir, qui nous poussent à apprendre à marcher ensemble vers un monde juste, solidaire et fraternel. Et ce, jusqu'à ce que nous célébrions ensemble, dans la joie, le banquet du Royaume céleste. Le Christ ressuscité sera là, harmonisant nos différences par la lumière jaillissant inlassablement de son Cœur ouvert. Qu'il soit béni !

Puissions-nous nous retrouver dans cette phrase du psalmiste priée ce jour, mais également la vivre chaque jour, tout au moins le plus souvent possible : « **Ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent** » (Ps 21, 27). Amen.